

## Extraits de presse

### Le Télégramme

« [...] Seule certitude : la danse hypnotique et la formidable cohésion de cette tribu non identifiée à la vitalité sidérante. »

*Le Télégramme – Morlaix*

« Un ballet étourdissant dont les interprètes ne cessent de se mouvoir que pour reprendre leur souffle, hurler à l'unisson avant de reprendre leur course folle jusqu'à l'épuisement... Impressionnant. »

*Le Télégramme – Auray*

### Blog Hogling kommunikation

« *Rum for dans* a présenté encore une fois un spectacle de danse international de très haut niveau à Halland »

*Blog Hogling kommunikation - Suède*

### Recklinghäuser Zeitung

« Le public s'est laissé emporter et hypnotiser par l'énergie qui se dégageait de cette performance. L'impressionnante ovation à la fin en était la preuve. »

*Recklinghauser Zeitung - Allemagne*



« Sans artifice et sans décors, la chorégraphie de Bruno Pradet saisit la vie on the rock »

*Theatrorama*



L'actualité culture et société en région PACA, et au delà

« Comme électrocuté, le groupe enchaîne concert de rôles, voix, cris discordants, et mouvements convulsifs qui nous laissent abasourdis »

*Marie Godfrin Guidicelli - Zibeline*



« Le public n'en démord pas [...] il a été ému par la danse de cette petite communauté, précise et millimétrique par ses fulgurances, sa performance hallucinée »

*Dieter Loquen – the ARTchemist*



« Leur danse dit toute la douleur et la violence du monde. Magistral. »

*Danièle CARRAZ – La Provence*



« C'est fabuleusement beau, on sent un immense travail du chorégraphe et de ses sept danseurs, une recherche jusqu'au plus petit détail. La salle applaudit longuement, et c'est amplement mérité. »

*Bernard Thinat - Dansomanie*



« Un voyage sonore et visuel d'une heure qui ne faiblit jamais »

*Luis Armengol – L'art Vues*



« Un formidable travail sur la dépense, la perte, l'unisson avec lequel on entre en empathie de façon irrésistible »

*Geneviève Charras – L'amuse danse*

# PEOPLE WHAT PEOPLE ?



## Festival Off - People what People ? Un énorme coup de cœur

Par Patrick Denis – juillet 2022



Après l'énorme succès obtenu l'an dernier aux Hivernales pour « Tumulte », La Cie Vilcanota revient avec « People what People ? » une création chorégraphique plus ancienne mais qui avait été stoppée net par la crise du Covid.

Bruno Pradet le chorégraphe a choisi de donner une seconde vie à ce projet et il a bien fait ! Sur scène 7 danseurs vont évoluer sur un tapis de danse

blanc qui couvre toute la scène de la Scierie. Ils vont évoluer en groupe serrés telle une masse, avec parfois une similitude absolue, parfois avec des inversions de tête et de temps en temps une tentative vaine de s'extraire du groupe.

La chorégraphie est d'une intensité absolue car il n'y a aucun moment de pause : avec des sauts, des sprints et une course folle dans un cercle de lumière rouge qui accélère et qui s'élargit : le rythme cardiaque des danseurs s'emballe et les réactions du public aussi.

Ils ont obtenu une standing ovation devant une salle pleine à craquer. Vous ne pourrez malheureusement plus les voir à Avignon car compte tenu de l'effort physique demandé, ils ont limité leur présence à 10 jours.

Le spectacle a quitté Avignon le 16 juillet, mais si vous croisez leur route, allez les voir les yeux fermés, ils sont énormes.

## « People what people » ou la mécanique des corps



les danseurs forment un chœur qui semble lutter contre un mal invisible. Photo DNA/D.W.

**Dernièrement, l'Espace Rohan de Saverne a accueilli la Compagnie Vilcanota avec « People what people ? », un surprenant spectacle de danse, dynamique et proche du public.**

Dans cette pièce, Bruno Pradet, le directeur et chorégraphe de la C<sup>ie</sup> Vilcanota, met en scène des gens « ordinaires » dans un univers sobre, sans décors ni accessoires. Son travail de création ainsi que son enseignement s'appuient sur une physicalité compacte et énergique, parfois mise en perspective par la présence de mots et toujours empreinte d'un regard aigu sur la société.

Depuis une vingtaine d'années, la troupe exprime sa joyeuse condition humaine, faisant évoluer des êtres qui dansent, parlent et courent, apparemment d'une singulière banalité, mais réellement des poètes de l'absurde.

### Évolutions en solitaire ou en groupe

Sur le plateau sans artifices, juste éclairé d'une lumière blanche, trois femmes et quatre hommes surgissent au son d'une basse martelant un rythme régulier et envoûtant. D'abord ils évoluent séparément avec des mouvements saccadés : hochements de tête, haussements d'épaules, soubresauts du buste et sautilllements en cadence. Ensuite les danseurs forment un

chœur qui semble lutter contre un mal invisible, essayant de le repousser en dehors de la scène. La bande sonore dégage un sentiment de panique entre battements de cœur, salves de fusil-mitrailleur et sirènes de secours. Parfois des onomatopées angoissantes et des rires nerveux voire diaboliques, finissant dans un hurlement rappelant « Le Cri » de Munch, jaillissent du cortège. Les individus s'avancent, s'arrêtent et forment des tableaux, figés comme dans le jeu « Un, deux, trois, soleil », auquel s'adonnent les enfants dans une cour d'école.

Après la musique électro, d'autres morceaux accompagnent les danseurs : une mélodie lente, une fanfare revigorante et des airs folkloriques.

Dans un jeu de tensions/attractions dramatiques, parfois humoristiques, ils accélèrent, ralentissent, se couchent, se roulent par terre puis se relèvent. Des figures éphémères apparaissent, des corps s'affrontent, d'autres s'enlacent...

Sous les applaudissements des spectateurs, la prestation se termine dans une ronde hypnotique qui évoque la rotation de la Terre et des planètes. Avec l'interprétation magistrale de « People what people ? », les sept talentueux artistes ont offert au public savernois, pendant une heure, un condensé de vie unissant la fête, la guerre et la mort.



Le 12 novembre 2019

## Saint-Barthélemy-d'Anjou. « People what people ? » un spectacle intense



Les sept interprètes de People, what people ?

Vu

Trois danseuses, quatre danseurs, un plateau blanc : rien d'autre. Si, de la musique, celle écrite par Nicolas Barrot pour le spectacle, celles empruntée à Rossini et au carnaval de Dunkerque aussi, et, parfois, des hurlements et des rires. Et de la danse, éperdument, qui commence par une longue séquence éblouissante toute en gestes saccadés réalisés avec une cadence de métronome, qui laissera le public haletant.

À quoi assiste-t-il ? À un spectacle d'une créativité impressionnante, qui émerveille et suscite une multitude d'émotions et de questionnements. Sur scène, une tribu, une meute, représentants émouvants d'une humanité qui se cherche et qui souffre, oscillant en permanence entre solidarité et individualité. La violence est là, le plus souvent, alternant avec d'éphémères parenthèses de douceur.

Bruno Pradet, le chorégraphe de la C<sup>ie</sup> Vilcanota cite, dans son dossier de presse, la question de Coluche : « **Mais jusqu'où s'arrêteront-ils ?** » Le ballet s'achève par une ronde effrénée des danseurs, Sysiphes condamnés, toujours ensemble malgré tout, à courir sur un cercle incandescent, au centre de la scène. Le public a ovationné les artistes, à juste titre.

# DNA

## DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

mars 2019 – par Myriam BASTIAN

### People what people à la Mac : le chœur à l'unisson se fait cœur

La danse contemporaine a investi la Mac de Bischwiller le 28 mars. *People what people ?* de la Compagnie Vilcanota, est un spectacle imaginé par le chorégraphe Bruno Pradet, qui met en scène la force du groupe face à la crise de la société.

La lumière blanche illumine un plateau laissant apparaître sept danseurs, seuls en scène, sans aucun artifice, ni décor. Évoluant d'abord séparément dans des mouvements très saccadés, ils forment très vite un chœur au son d'une basse qui martèle un rythme régulier de battement de cœur. S'il peut être associé à la vie, son intensité sonore associée à la chorégraphie, dégage un sentiment d'angoisse. Le groupe entre dans une lutte vaine, contre un mal invisible. Il le repousse en dehors de la scène, dans un travelling incessant.

La bande sonore diffuse une musique intense, des salves de fusil-mitrailleur s'y mêlent. La panique précède la consternation. Les battements de cœurs disparaissent, la vie s'arrête sur un univers beaucoup plus flou. Au loin, les sirènes des secours retentissent. Les danseurs présentent un tableau au ralenti, exacerbant le tragique de la scène. De la suffocation jaillit un rire. Pas un rire de joie, plus un rire nerveux qui se fait révolte et finit dans un hurlement. L'image renvoyée est proche du célèbre tableau du peintre Edvard Munch « Le cri ». Les individus se liquéfient, la marche funèbre résonne, le cortège s'avance, le rire devient diabolique. Au loin les fifres et tambours distillent un reste de joie, contrastant avec les corps qui s'écroulent. La vie finit par revenir.

#### • Ronde hypnotique

Le spectacle se conclut dans une ronde hypnotique, que chacun interprétera selon sa propre histoire. Une myriade de lectures est possible : la danse du feu, la rotation des planètes, une forme d'envoûtement ou encore les rondes traditionnelles. Le cercle dégage une forme de spiritualité.

Dans une des scènes, le chorégraphe a choisi la musique de danses tchéchènes. À l'origine, elles sont une incantation à Allah. L'évolution paradoxale de la société les a amenées à devenir des danses du djihad. Une ronde entêtante qui conduit ses participants dans une forme de transe, qui n'est pas sans évoquer les images des foules réunies à la gloire, ou à la merci, des dictatures.

Bruno Pradet a créé son oeuvre au moment des attentats de Paris, dans un monde où la violence frappe notre société de plein fouet. À l'issue de la représentation, il nous a livré quelques clés, indiquant que son souhait est de déclencher des émotions à partir des images envoyées au public, et de le laisser s'inscrire dans ce miroir, au gré de son imagination. Il s'interroge sur notre société, sa décadence, comment les hommes n'ont pas pu voir les signaux qui passent au rouge les uns après les autres sans réagir.

*People what people ?* est un condensé de vie unissant la guerre, la mort et la fête. La chorégraphie très physique, est superbement interprétée par des danseurs qui repoussent les limites aux confins du possible, vibrant en phase pendant 55 minutes.

16 février 2019

## Roanne: les électrons libres de Bruno Pradet dynamitent le public du théâtre

*Une partition tonique jouée par des danseurs à l'énergie atomique, véritables électrons libres.*

*Photo / Anabel PLENCE*



*People, What People ?*, la pièce chorégraphique présentée jeudi soir au théâtre, a rassemblé un très nombreux public amateur de danse.

Les six danseurs, sous la houlette du chorégraphe Bruno Pradet, y célèbrent la relation à l'autre dans une partition débordante de vie.

Sur scène, le public découvre comment, dans ces gestes du quotidien, l'homme est happé par un maelström incontrôlable qui le pousse à aller toujours plus vite, toujours plus en surface.

La chorégraphie tente de nous ramener vers un rythme plus naturel qui permettrait de renouer le lien entre lui, l'autre et le reste du monde.

Un spectacle tonique centré sur notre humanité.

Et pour remercier les artistes pour cette bienheureuse parenthèse, le public n'a pas lésiné sur les applaudissements.

# Le Télégramme

## Danse. « People what people ? », un concentré d'énergie

Publié le 16 janvier 2019



*Le chorégraphe, Bruno Pradet, a rejoint les sept danseurs pour le salut final.*

Samedi soir à l'espace Athéna d'Auray, la compagnie Vilcanota était de retour, sans les Blérots de Ravel mais avec une nouvelle création du chorégraphe Bruno Pradet, « People what people ? ». Sept danseurs, quatre femmes et trois hommes, pris dans l'engrenage d'une musique électronique et tellurique, provenant comme du centre de la terre et entraînant les corps dans une mécanique implacable.

Une dynamique de groupe haletante, un concentré d'histoire d'une humanité découvrant tour à tour la solidarité, le rire, l'angoisse, la guerre, le rêve... Un ballet étourdissant dont les interprètes ne cessent de se mouvoir que pour reprendre leur souffle, hurler à l'unisson avant de reprendre leur course folle, jusqu'à l'épuisement... Impressionnant.

# Le Télégramme

## « People what people ? » au théâtre. Magistral !

Publié le 13 janvier 2019 à 19h25



Folle énergie pour ce groupe soudé, pris dans un tourbillon irrésistible. Les danseurs et le chorégraphe de « People what people » ont été très longuement applaudis par des spectateurs scotchés par ce spectacle performance au théâtre de Morlaix.

Vendredi 11 janvier, au soir, le théâtre affichait pratiquement complet. La compagnie Vilcanota y donnait la pièce chorégraphique de Bruno Pradet « People what people ? » actuellement en tournée sur les routes bretonnes. À la fin de ce premier spectacle de l'année 2019, le public a applaudi à tout rompre cette performance artistique qui les a touchés profondément.

Le spectacle commence par une pulsation qui agit comme une étincelle. Elle déclenche le geste, irrépressible, irrésistible. La musique s'intensifie et les sept interprètes, trois hommes et quatre femmes, s'élancent alors de concert. Comme des danseurs-boxeurs, ils rebondissent avec précision et détermination. Pendant près d'une heure, ils vont se déplacer, jaillir, s'exclamer ensemble, mus par une énergie qui semble les relier comme les pièces d'un puzzle organique en mouvement perpétuel. Si, par moments, le groupe éclate en échappées périphériques, c'est pour mieux s'agglomérer à nouveau jusqu'au tourbillon final.

Sous perfusion sonore, le groupe évolue comme un grand corps intense, proche de la transe. Il génère une énergie motrice folle que l'intimité du théâtre magnifie. Époustouflés, les spectateurs se sont laissés emporter par elle. Où sommes-nous ? Aucun indice sur le plateau nu pour y répondre. Qui sont-ils ? « People, what people » ?... Seule certitude : la danse hypnotique et la formidable cohésion de cette tribu non identifiée à la vitalité sidérante.

# Blog hoglind kommunikation

Octobre 2018

Sju människor som en kropp

Totalt mörker och en enkel elektronisk spröd ton. Plötsligt svajar den och i upptonande ljus uppenbarar sig sju dansare i en geometrisk formation. Tonen övergår i ett dunkande, dansarnas rörelser följer. De sju är som sammanlänkade till en enda kropp, vars rörelser totalt hör ihop och liksom svävar över scengolvet.



Så började dansshowen "People what People" med franska kompaniet Cie Vilcanota, som jag såg på Kungsbacka Teater ikväll. Det var en magisk upplevelse av total samdans i en snurrande värld. Dansarna var som en amöba, där rörelse i en ända självklart påverkade alla de andra delarna. De enskilda dansarna kunde ses som lemmar på kroppen och när en hamnade utanför, drogs denne som i ett magnetfält åter in i gruppen. Ackompanjemanget till rörelserna var

omväxlande elektronisk musik, akustisk och dansarnas egna ljud med allt från andetag, till skri, hundskall, ylningar och högljudda skratt. Mycket effektivt och totalt samspelt. Allt slutade med en färggrann roterande cirkelprojektion på golvet, som bildade dansarnas scenutrymme. De sprang runt, stundom under motsatt håll, vilket skapade en svindlande rörelse, som bildade en explosiv fyrverkerifinal.

Helt klart har arrangören "Rum för dans" åter fört en internationell dansföreställning av högsta rang till Halland. Jag är så glad att jag gick och såg den. Via den här länken får du ett smakprov.

## Wie in Trance

„People what people?“ begeistert beim Fringe-Festival der Ruhrfestspiele – und hypnotisiert an diesem Abend sogar die Zuschauer.

Von Stefan Pieper

 **Recklinghausen.** Die Bassdrum kickt in ständiger Wiederholung. Die Körper der Menschen sind anscheinend unmittelbar an diese angeschlossen. Bewegungsmuster und Gesten ändern sich immer proportional zu den Klängen. Was die sieben Akteure der Compagnie Vilcanota beim Fringe-Festival der Ruhrfestspiele mit „People what people?“ (Choreografie Bruno Pradet) in Konsequenz betreiben, macht klar: sich wiederholende Strukturen müssen nicht stumpf und monoton sein. Sie können absolut meditativ sein.

Fast wie in Trance mutieren die Akteure zu einer Art kollektivem Über-Individuum, das in wechselnde Zustände gerät. Nach dem langen Part mit seinem stoischen Synkopen-Beat kommt es zu einer ruhigeren Phase. Irgendwann hört die Musik, die sich konsequent aus der elektronischen Avantgarde bedient und zuweilen ethnische Stilizitate einbaut, auf. Phasen-



Die Akteure der Compagnie Vilcanota.

—FOTO: PIEPER

weise werden solche Texturen in einer Art Lautpoesie skandiert und später kommt es so gar einer Art grotesken „Lach-Yoga-Einlage“ seitens einer der Darstellerinnen –

diese Performance innerhalb der Performance ist nur eine von vielen überraschenden Momenten, welche „People what People?“ trotz durchgängig repetitiver Struktur zuhauf bietet.

Der Trip aus Tanz und Klang geht weiter – unbeirrt, quasi systemgesteuert und mit entsprechend ausdruckslosen Gesichtsausdrücken.

Ist die real existierende Mensch-Maschine auf dem Fringe-Festival angekommen? Das Publikum war aufgeschlossen genug, die Energien, die von dieser Tanzperformance ausgingen, in sich aufzunehmen und sich hypnotisieren zu lassen. Der frenetische Beifall am Ende, belegte dies eindrücklich.

→ Wie hat es Ihnen gefallen? Schreiben Sie uns: kultur@medienhaus-bauer.de

@ Alle Infos und alle Besprechungen gibt es auch im Netz [www.vestivalplus.de](http://www.vestivalplus.de)

INFO Karten für Veranstaltungen der Ruhrfestspiele gibt es, soweit noch verfügbar, in den Geschäftsstellen des Medienhauses Bauer, im RZ- und SZ-Ticketcenter oder aber unter ☎ 02 09 / 14 77 999.

EXISTE DEPUIS 1992

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

# La Terrasse

## AVIGNON EN SCÈNE(S) 2017

La Terrasse



People what people? de Bruno Pradet. © Alain Scherer

10<sup>e</sup> ÉDITION

EXISTE DEPUIS 1992

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

# La Terrasse

256

PREMIER MEDIA  
ARTS VIVANTS EN FRANCE  
JUILLET 2017

LA TERRASSE  
1 avenue de Corbière 75012 Paris  
Tél. 01 43 32 26 80 / Fax 01 43 34 07 08  
la.terrasse@avignonoff.fr

Paraît le 1<sup>er</sup> juillet 2017  
Prochaine parution le 6 septembre 2017  
204 pages / 90 000 exemplaires  
Abonnement: 5,14€/Semaine 3  
Directeur de la publication: Dan Adrion  
www.journal-terrasse.fr



INDISPENSABLE!

LA  
TERRASSE

POUR LE PUBLIC  
ET LES PROS!

Disponible  
gratuitement  
en ligne sur  
le site

## UNE FURIEUSE ENVIE DE CULTURE

THÉÂTRE, DANSE,  
CIRQUE, MUSIQUES,  
JEUNE PUBLIC

Plus de 300 spectacles du Festival d'Avignon et d'Avignon Off sont présentés par la rédaction : une information précise et un guide précieux pour se repérer et affiner ses choix.

### GRANDS ENTRETIENS

Avec des philosophes, artistes, écrivains et directeurs de structure.

CDC LES HIVERNALES  
CHOR. BRUNO PRADET

## PEOPLE WHAT PEOPLE ?

Après le succès de *L'homme d'habitude*, Bruno Pradet et sa compagnie Vilcanota reviennent à Avignon avec une nouvelle création : *People what people ?*

© Alain Scherer



*People what people ?* de Bruno Pradet.

À la tête de la Compagnie Vilcanota depuis une quinzaine d'années et auteur d'autant de spectacles, Bruno Pradet avait fait forte impression avec *L'homme d'habitude*, pièce rock concoctée avec la complicité des musiciens des Blérôts de R.A.V.E.L. Avec un humour qui flirte avec la poésie et l'absurde, il n'a de cesse, dans ses créations, de sonder la condition humaine, ses âmes tourmentées, ses désordres, ses beautés, son quotidien. Il revient avec *People what people ?*, nouvel opus où sept danseurs, unis par les pulsations d'une musique électro ponctuée de fanfares festives ou militaires, évoluent en un groupe imbriqué, compact, qui toujours se disloque pour mieux se recomposer. Une petite humanité en mouvement perpétuel qui, par les battements de sa danse, non loin du rituel et de la transe, hésite entre rires et larmes.

D. Baffour

AVIGNON OFF. CDC Les Hivernales,  
18 rue Guillaume-Puy. Du 9 au 19 juillet à 20h.  
Relâche le 13 juillet. Tél. 04 90 82 33 12.

Juillet 2017

## People, what people ? ou l'humanité dansante

À ANGERS | 10 JUILLET 2017

**P** **eople, what people ?** – D'une pulsion de vie à une pulsation de beat... Sans artifice et sans décor, la chorégraphie de Bruno Pradet saisit l'essence de l'existence on the rock. 50 minutes condensant l'histoire d'une humanité qui se débat, qui compose et se décompose dans un cycle sans fin.

### Connexion chaotique

Du brut qui commence par le son... Une musique électro obsessionnelle guide les corps des sept danseurs dans un inconscient collectif. Un rythme répétitif qui contribue à une transe progressive cassant les barrières de l'individualisme pour tendre vers une logique de groupe. Le plateau nu abrite ces corps réactifs aux pulsations qui reviennent en battements de cœur réguliers. Dans **People, what people ?** chacun a sa place, chacun possède ses mouvements sans chercher à se coordonner sur l'autre. Les corps ne recherchent pas forcément le contact, ils ne le fuient pas non plus. Ils sont juste là comme une évidence qui n'appelle pas à la surenchère. Sans être forcément connectés les uns aux autres, ils restent malgré tout reliés et commencent à se rapprocher.



### People, what people ? To be or not to be

Il y a du Lisbeth Gruwez dans le travail chorégraphique de *People, what people ?* et « AH/HA » surgit volontiers des tiroirs de la mémoire. Tout comme le « Bit » de Maguy Marin, quand les danseurs se réunissent dans une folle farandole. Le spectateur entre vite dans cette transe, qui hypnotise l'attention, et assiste à l'évolution de ce microcosme, de cette communauté d'humains en mouvements et en évolution progressive. Changement de musique, qui n'oublie pas de faire de la voix un instrument. Le beat impersonnel de l'électro se mue en sonorité plus tribale qui implique une danse commune, une union qui dirige l'énergie à l'unisson. Et peu à peu s'ouvre le champ de toutes les possibilités d'un entrain collectif. On rit ensemble, on part au combat ensemble, on s'aime, on meurt ensemble. D'une même voix, on crie dans la même direction pour mieux se faire entendre. Les liens se resserrent comme des atomes en fusion qui accélèrent leur course en chœur vers la vie.



L'actualité culture et société en région PACA, et au delà

[...] Autre transe avec “People what people ?” avec Bruno Pradet qui lâche sa tribu sur le dancefloor au rythme d’une musique électro lancinante !

Dans ce processus de résistance ininterrompue, l’obsession répétitive du geste engendre ses propres failles : les échappées individuelles, merveilles d’accident et de dérapage. Le groupe se fragmente en électrons libres, pour mieux revenir à la forme originelle (le noyau dur) après avoir traversé différents états de corps, de la poussée progressive des souffles et des halètements au geste suspendu, de la nervosité théâtrale chère à Pina Bausch à la marche en fanfare.

Comme électrocuté, il enchaîne concert de râles, voix, cris discordants et mouvements convulsifs qui nous laissent abasourdis. [...]

**Par Marie Godfrin-Guidicelli, le 15 juillet 2017**



# The ARTchemists

## Générateurs d'Étincelles Culturelles

On parle beaucoup à Avignon et souvent autour de cette question : « *Et toi t'as vu quoi de bien ?* ». Au mitan du festival OFF on a bien des fois répondu par une autre phrase interrogative : « *People What People ?* », ce titre énigmatique de la nouvelle pièce chorégraphique de Bruno Pradet. Sensation du OFF 2014 avec *L'homme d'habitude*, concert dansé co-réalisé avec feu Les Blérots de R.A.V.E.L qui tourna incessamment par la suite, le chorégraphe montpelliérain propose jusqu'au 19 juillet – 20h aux Hivernales-CDC d'Avignon une pépite de 50 mn. Et c'est peu de dire qu'il est attendu !

Joué à guichet fermé quasiment tous les soirs, *People What People ?* met en scène une menue humanité au bord du gouffre. Succédané de nos sociétés tressautantes, hésitant entre espoir et désolation, individualisme et jeu collectif, les sept interprètes, en tenue casual sur un plateau dépouillé d'artifices et d'accessoires, exécutent une partition chorégraphique ultra-physique composée en majorité de pulsations plus ou moins violentes, de petit sauts de boxeurs et de courses éperdues. Au gré de leur migration de cour à jardin, leurs corps s'unissent, s'éparpillent. Puis c'est un être qui tente une échappée solitaire, mais l'essai n'est jamais transformé : le groupe se recompose. Indéfectiblement. L'homme est un être social, *in fine* et c'est à la fois tout son bonheur et son malheur.

*People What People ?* ne nous dit rien de nouveau sur notre condition et n'a pas prétention à proposer un discours nouveau sur un thème où tout a déjà été dit, écrit, joué et dansé. Son *Il était une fois l'humain* égrène cependant les verbes rire, aimer, s'affronter et se réconcilier qui font ce que nous sommes avec une poésie et une sincérité qui emportent immédiatement le public. Pourquoi, comment ? Sans doute parce que Bruno Pradet, chorégraphe au capital sympathie unanimement reconnu dans une profession où les egos boursoufflés mériteraient cure, sait rendre accessible la danse contemporaine. Son précédent hit *L'homme d'habitude* témoignait déjà de la capacité du chorégraphe à synthétiser des mouvances, à humaniser des styles et concepts chorégraphiques parfois arides. Ce succès lui a d'ailleurs joué des tours : proposer une danse accessible et populaire est souvent suspicieux aux yeux de certains.

C'est pourquoi, au terme de cet épique *People What People ?* (au final tourbillonnant qui vous emporte littéralement), passée la standing-ovation, il y a la quasi-majorité du public qui échange sur cette heure d'émotion passée, dans l'étroite rue Guillaume Puy. Au côté de ce public bavard, une certaine presse, blasée et persuadée d'avoir déjà *tout-vu, tout-su Paris intra-muros* boude son plaisir et court déjà consommer son énième spectacle de la journée. Cette presse aurait vu là du Rizzo (variation sur le folklore), du Marin (vision horrifique de l'humanité), du Gruwez (travail sur le rire). Et de tirer de hâtives conclusions sur la pièce, bien trop applaudie à son goût.

Le public, lui, n'en démord pas : il a assisté là à un ballet – partition musicale saisissante qui résonne plus qu'elle ne raisonne. Il a été ému par la danse de cette petite communauté, précise et millimétrique, par ses fulgurances, sa performance hallucinée. Il s'est laissé emporter sans chercher à référencer. À raison, il a aimé avec son cœur plus qu'avec sa tête.

**Par Dieter LOQUEN, le 17 juillet 2017**

Théâtre des Hivernales plein à craquer et applaudissements intarissables : Bruno Pradet est de retour. Avec son inimitable façon de prouver sans trop y croire lui-même, que la danse sert à rendre les gens un peu plus heureux. D'ailleurs on peut aussi les mettre sur le plateau, les gens. Alors ils se regroupent et...dansent. Hésitants d'abord : les têtes bougent, puis un bras, on saute sur place, le cercle se resserre et se délie... Et tout recommence, un peu autrement. C'est un tricotage extraordinairement savant des mouvements et de l'espace, hypnotique comme la musique électro qui pulse et pousse les sept danseurs. Ils sont inséparables et pourtant indifférents les uns aux autres. Parfois une transe les prend, un chant populaire, une fanfare les entraîne, voire un fifre ou une lumière au-dessus d'eux, un avenir irrésistible les appelle, martial pourquoi pas ou fête funèbre. C'est le tourbillon de la vie. Il nous jette au cœur du maelstrom, et leur danse dit toute la douleur et la violence du monde d'aujourd'hui. Magistral !

**Par Danièle CARRAZ, le 19 juillet 2017**

# Dansomanie

La danse contemporaine peut nous réserver de très agréables surprises, comme de très mauvaises. C'est un peu le jeu de cet art, surtout quand le chorégraphe travaille sur la danse pure, là où il n'y a pas d'histoires à raconter, ou si peu, quand il creuse son sillon dans la recherche chorégraphique, voire quand le spectateur fait sa propre analyse de ce qu'il voit et entend sur scène.

Les Hivernales en Avignon, c'est l'espace du Centre de Développement Chorégraphique (CDC). En été, pendant le Festival, les Hivernales accueillent du 9 au 19 juillet, sept compagnies qui présentent chacune un spectacle « exigeant et accessible à tous ».

La Compagnie Vilcanota présente cette année, « People what People ? », spectacle de 55 mn chorégraphié par Bruno Pradet. Ancien ingénieur, il bascule vers la danse contemporaine au milieu des années 90 et fonde sa compagnie, basée à Montpellier, en 2001. Montpellier, c'est aussi un CCN dirigé depuis janvier 2015 par Christian Rizzo, lequel était présent en Avignon et a assisté à la chorégraphie de Bruno Pradet, ce qui laisse espérer des liens étroits entre le CCN et la Compagnie Vilcanota.

Mais revenons à « People what People » ! Ils sont sept sur scène, quatre garçons et trois filles, pantalons ou robes pour ces dernières, on les découvre peu à peu, droits, immobiles, lorsque le jour apparaît au sortir de la nuit. Ils ne quitteront pas la scène. 7 pour éviter toute symétrie, afin de respecter l'imparité. Le plateau est entièrement nu, murs noirs. Une musique électro tirée de Spoon, saccadée, même note, fait bouger les têtes, dans un mouvement bref, rythmé, puis c'est tout le corps qui est pris de soubresauts. Tout est cadencé en fonction du tempo musical. Les danseurs, peu à peu, se déplacent, toujours pris par ces gestes cadencés de tête, de bras, du corps, mouvements de plus en plus rapides, dans une sorte de transe. Le groupe reste le plus souvent soudé, comme mu par un sentiment de solidarité qui leur interdit d'éclater.

Le projet porte sur l'humain, comme un fil qui se déroule selon un travelling, sur des moments forts de la vie quotidienne, la vie, la mort, la violence... Le groupe apparaît comme un chœur qui veut vivre ensemble, et qui donc doit s'accorder. Je pense inévitablement à un groupe de migrants qui poursuit un but à atteindre ensemble (l'idée ne déplaît pas à Bruno Pradet).

Un ahanement se fait entendre venant des danseurs, puis un fou rire les prend : joie d'avoir atteint un but, d'avoir rempli un devoir ? La musique évolue vers du classique (marche funèbre de Rossini), puis une fanfare des Balkans ainsi que celle du carnaval de Dunkerque (musique arrangée par Yoann Sanson). Les sirènes de Circé semblent les attirer vers un disque de lumière au sol, tournant à très vive allure, tel un kaléidoscope. Ils sont alors pris dans un tourbillon circulaire, d'une rapidité époustouflante, courant, rampant parfois, en une sorte de sacre.

C'est fabuleusement beau, on sent un immense travail du chorégraphe et de ses sept danseurs, une recherche jusqu'au plus petit détail. La salle applaudit longuement, et c'est amplement mérité.

**Par Bernard Thinat, le 20 juillet 2017**

# Une sélection du Off d'Avignon par Luis Armengol

Par **L'Art-vues** - Juil 17, 2017

## People what people ?

Le festival d'Avignon c'est aussi de la danse et il y a un lieu privilégié, Les Hivernales, ouvert toute l'année, qui accueille ce qui se fait de mieux en région dans la création contemporaine. On en veut pour preuve le "People what people ?", présenté par la compagnie montpelliéraine Vilcanota dirigée par Bruno Pradet, qui nous embarque instantanément dans un voyage sonore et visuel d'une heure dont l'intensité ne faiblit jamais. Musique électro poussée jusqu'à la transe, les corps s'affrontent, se confrontent, se croisent, se frôlent, se rencontrent pour mieux se séparer, régis par la pulsation obsessionnelle des basses qui exige du corps-machine un engagement total. Sept danseurs et une groupéité qui n'aliène jamais l'individualité, comme autant de rouages d'un moteur destiné à ne jamais s'arrêter puisqu'il semble être en soi sa propre destination. Quelquefois, une musique de fanfare introduit son grain de sable en même temps qu'une note joyeuse. Elle sonne comme un appel à l'harmonie, à la rencontre, avant que la vague sonore ne revienne submerger l'ensemble pour l'entraîner dans sa transe hallucinée. Fascinant.

**Au Théâtre Les Hivernales à Avignon, à 20h jusqu'au 19 juillet.**

# *Geneviève Charras*

*L'amuse-danse !*

## Ré-pulsions

Sur la même pulsion, en ouverture sept danseurs tiennent le plateau, nu, infatigables arpenteurs: un travail formidable sur la dépense, la perte, l'unisson avec lequel on entre en empathie de façon irrésistible. Coureurs de fond, les danseurs se donnent, regards et directions en mire, sur une musique binaire répétitive. Le calme fait irruption après cette performance ébouriffante pour tracer quelques belles diagonales animées d'enchaînements inspirés. Un cercle chamanique pour clore ces courses folles en spirales de lumière comme une scène tournante hypnotisante où la lumière court aussi pour rattraper les pas des danseurs. La focale se rétrécit, les souffles, rires et jeux cessent et cette communauté engagée corps et âme retourne au calme: on achève bien les chevaux mais pas les danseurs portant exténués par cette représentation physiquement éprouvante pour la beauté empathique que l'on ressent à vivre tout près d'eux.

**Par Geneviève CHARRAS, le 19 juillet 2017**